tout pour l'ouvrir à nos jeunes lecteurs et leur en mettre quelques pages sous les yeux. Je voudrais par là les allécher à lire l'ouvrage entier : si j'y réussis, je me félicite d'avance de leur avoir ouvert une source nouvelle d'instruction sérieuse, de vives jouissances ; et, je l'espère aussi, d'inspiration littéraire.

M. Routhier décrit ainsi la prairie :

" Il y a des jours et des nuits que nous courons à tou-
" te vitesse dans un train rapide, et quand nous regar-
" dons aux fenêtres de notre char palais, nous pourrions
" croire que nous sommes toujours au même endroit, car
" l'horizon est toujours le même. C'est toujours la prai-
" rie étendant à l'infini, dans toutes les directions, ses
" vastes solitudes, inondées de lumière.

" Incommensurable tapis, tantôt vert, tantôt jaunâtre
" et brûlé par le soleil, tantôt plaqué d'immenses taches
" noires où le feu a passé."

" Ici apparaissent de petits lacs desséchés, dont le lit
" couvert d'une couche de sel crevassé, est blanc comme
" neige. Là sourient comme des champs de fleurs rouges,
" des bas fonds dont les eaux saturées d'alcali ont rougi
" les herbes. Plus loin brillent, comme de larges plaques
" d'argent de vrais lacs dormants, où s'ébattent des mil-
" liers de canards et d'oies sauvages."

" Et la prairie s'allonge toujours, solitaire, monotone,
" silencieuse.

" Le sol n'est pas tourmenté, mais légèrement inégal,
" bossué, onduleux, multipliant ses plis comme l'océan
" ses vagues, déroulant à l'horizon ses innombrables col-
" lines jaunes, vertes, émaillées de fleurs sauvages, ou
" noircies par quelques incendies.

" Aussi loin que la vue peut s'étendre, pas un bouquet
" d'arbres ne vient reposer le regard. C'est le désert sans
" bornes, sans habitants, sans autre végétation que des
" fleurs sauvages émaillant le foin follet des sables, ou le
" foin plat des grèves.

" Que cet aspect des prairies me rappelle bien le Grand
" Désert africain.